

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Printed at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

Recrudescence de crimes.

Il se passe pour ainsi dire chaque jour, depuis quelque temps, qu'on n'ait à relater quelque crime dans notre ville, vol avec effraction, attaque à main armée, meurtre, etc.

La fréquence de ces crimes et l'horreur de quelques-uns, comme l'attaque de Mme Harris dans sa demeure de la rue Alexander, près de la rue du Canal, ont ému et inquiété le public, qui s'est demandé si le moment n'était pas venu de recourir à des mesures énergiques pour mettre fin à un état de choses alarmant.

Comme toutes les grandes villes du monde, la Nouvelle-Orléans renferme dans son sein nombre de gens de mauvais aloi, des criminels, des bandits capables de tous les mauvais coups et qui réussissent à s'y cacher beaucoup mieux que dans les petites communautés; c'est un mal auquel on ne saurait remédier entièrement et qu'il faut subir. Mais n'empêche qu'un effort ne doit être éparpillé pour le restreindre dans la plus grande mesure possible surtout pour l'empêcher de se développer. Or en dépit de toutes les réformes préconisées, réformes tendant selon leurs promoteurs à élever le niveau moral des populations, à ramener les mauvais au bien, dont les effets, quand elles ont lieu, ne se produisent qu'après une longue période d'expérimentation, le seul moyen efficace connu de restreindre le crime dans une communauté c'est une police vigilante, et d'un effectif proportionné à la population et à l'étendue du territoire à surveiller.

Que peuvent les leçons de morale, les appels aux sentiments sur des criminels au cœur endurci, à l'âme fermée? C'est seulement la crainte de l'agent de police et la punition qui les arrête, qui les mène. Les attaques à main armée, les meurtres, les vols de ces temps derniers n'auraient pas eu lieu si les bandits qui ont perpétré ces crimes avaient senti la présence d'une police dans leur voisinage. Mais ils étaient pressés de se faire de ne pas être dérangés dans l'accomplissement de leurs crimes, et c'est pourquoi ils ont montré tant de hardiesse.

Lois de nous la pensée de mettre en doute le courage et le zèle de la plupart des membres du corps de police de la Nouvelle-Orléans, mais cette police est si notoirement insuffisante que ses efforts, quelque grands qu'ils soient, n'aboutissent souvent qu'à l'insuccès.

Les trois sinistres jeunes vauriens, Murray, Carlton et Vignes, les auteurs de l'abominable attaque contre Mme Harris, ont été

arrêtés par un courageux commissaire-épicerie, Walter Devine, et qui eut sa, sans son intervention, la police eût réussi à les prendre.

Ce sont également des particuliers, deux serre-freins de la compagnie du chemin de fer de l'Illinois Central, qui ont arrêté le meurtrier Jim Williams qui avait déjà tué la ville. Son complice, Robert Bonner, n'a été pris qu'à l'hôpital où il s'était rendu pour se faire panser d'une blessure que lui avait infligée un particulier à la suite du meurtre de Charles Fook.

La faiblesse de l'effectif de la police rend donc impuissante en beaucoup de cas, et c'est à son augmentation que l'administration municipale doit songer sans délai si, comme c'est son devoir, elle se préoccupe d'assurer aux habitants de la ville la protection contre les malfaiteurs à laquelle ils ont droit.

Un piquant événement.

L'accident dont la Presse parisienne a parlé, arrivé dernièrement au coin de l'avenue du Bois-de-Boulogne, où l'automobile de l'illustre peintre Detaille a renversé un artiste d'un théâtre de Paris, lui causant heureusement des blessures sans gravité, remet en mémoire un piquant événement qui remonte à une centaine d'années.

C'était en 1805, un jour, Napoléon, qui était au camp de Boulogne, faisait une promenade à cheval. Suivant son habitude, il galopait à bride abattue, montant son cheval Marengo. Il avait beaucoup plu, la route était glissante. Au détour d'un sentier, un enfant de quatre ans, qui venait de quitter la main de sa maman, s'élança en courant au devant de l'Empereur, en agitant joyeusement sa petite main.

Napoléon voit le danger, arrête court son cheval qui glisse dans la boue, pendant que l'Empereur, vidant les étriers, va tomber sur l'enfant, tout en tâchant, malgré la brutalité de sa chute, et au risque de se briser les poignets, à ne pas l'écraser. Aussi sa joie fut-elle grande, en se relevant, les poignets foulés, les genoux déchirés et tout couvert de boue, de constater que l'enfant était sain et sauf. Il l'embrassa et se remit en selle avec grande difficulté.

Cet enfant si miraculeusement sauvé était le père de l'éminent académicien Edouard Detaille. On sait que nombre des belles toiles du grand peintre sont consacrées à la gloire de Napoléon.

Il est des vocations qui ne se commandent pas!

THEATRES.

ORPHEUM.

Tous les numéros du programme de vaudeville de l'Orpheum sont également intéressants, et ils plaisent infiniment au public. Les Okita, des jongleurs chinois, et les sœurs Mascotte, trois gymnastes de première force, sont particulièrement applaudis.

Un programme corsé est préparé pour la semaine prochaine.

TULANE.

C'est un véritable succès, un des plus brillants de la saison, que tient cette semaine le Tulane avec "The Little Cherub". Cette amusante comédie musicale est d'ailleurs très bien rendue par Miss Hattie Williams et sa troupe. La salle était bondée aux deux représentations d'hier.

La semaine prochaine "Happyland", avec le fameux comédien De Wolf Hopper.

CRESCENT.

Un dialogue spirituel et une musique entraînante font de "The Royal Chef" une des plus ravissantes comédies musicales que notre public ait entendues depuis longtemps. Aussi y a-t-il foule pour l'applaudir au Crescent. Matinée aujourd'hui. La semaine prochaine, les minstrels de Lew Dockstader.

JARDIN D'HIVER.

Jamais les excellents artistes de la troupe du Jardin d'Hiver ne se sont montrés sous un jour plus favorable que dans "Sai Pachà", un très amusant opéra comique. Ils seront également très applaudis la semaine prochaine dans "The Girl from Paris". Des souvenirs seront distribués à la matinée de samedi.

Le procès en divorce McKee.

Paris, 18 mars.—Maitre Labori a présenté, aujourd'hui, la défense de M. McKee dans le procès en divorce intenté par Mme Haik McKee contre son mari. Pendant la première audience du procès, qui avait eu lieu le 4 mars dernier, l'avocat de Mme McKee avait décrit certaines prétentions indignées auxquelles sa cliente avait été soumise par son mari.

Aujourd'hui Me Labori a porté une contre-accusation d'un caractère scandaleux contre Mme McKee, et a terminé sa plaidoirie en déclarant que si la cour accordait le divorce elle devait le prononcer en faveur du mari.

Mme McKee est une fille de M. George W. Baxter, de Nashville, Tenn.

Collision dans la rade de New-York.

New York, 18 mars.—Le vapeur allemand "Kron Prinz Wilhelm" est entré en collision avec un navire inconnu ce matin au moment où il arrivait dans la rade.

Le "Kron Prinz", qui porte une grave avarie à l'avant, un peu au-dessus de la ligne de flottaison, a jeté l'ancre en face de St-Georges, S. I.

Un navire dont on ne connaît pas encore le nom est mouillé à quelque distance du vapeur allemand. Le "Kron Prinz" a son bord 392 passagers.

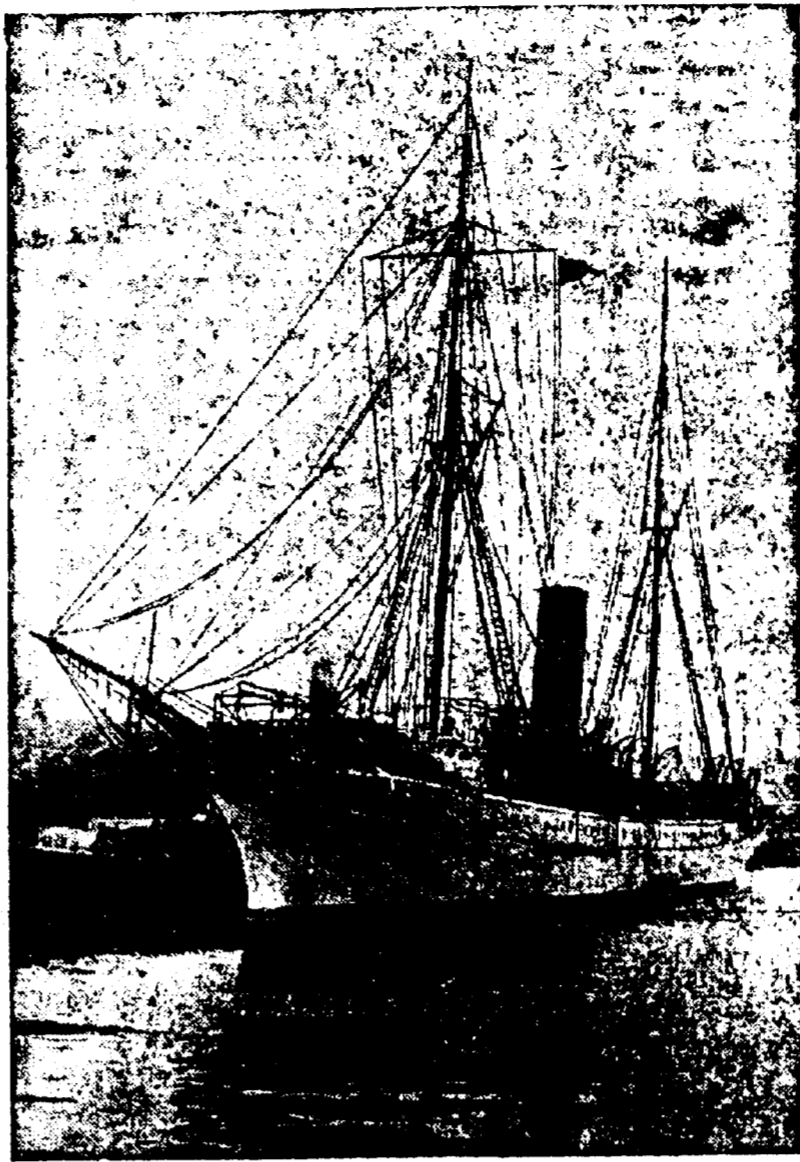
New York, 18 mars.—En réponse à un aérogramme de la Presse Associée le capitaine Nierrich du "Kron Prinz Wilhelm", a envoyé le message suivant: "Le vapeur "Crown of Castile" est entré en collision avec nous; personne n'a été blessé."

Le vapeur "Crown of Castile" qui appartient à la ligne New York and Continental est arrivé hier soir de Hamburg et de Rotterdam. Ce navire avait jeté l'ancre dans la rade inférieure en attendant que le brouillard se levât pour lui permettre d'arriver à son quai.

Le "Crown of Castile" ne transporte pas de passagers.

Un jeune auteur.

New York, 18 mars.—E. H. Sothern donnera une représentation au bénéfice du fonds des acteurs d'Amérique le mois prochain, et produira une pièce en un acte qui a été écrite pour lui par un auteur âgé de treize ans. D'après M. Sothern la pièce est remarquable comme littérature et mérite considération.



LE "MAYFLOWER".

Le yacht présidentiel "Mayflower" est entré dans le port de la Nouvelle-Orléans hier à onze heures du matin et a jeté l'ancre en face de l'hôpital de la marine. Le "Mayflower" arrive de Washington et se rend à Vicksburg, où Mme Roosevelt et d'autres personnes s'embarqueront. Le yacht reviendra à la Nouvelle-Orléans où il fera un séjour dont la durée n'est pas encore fixée, puis entreprendra une croisière. Le yacht va rester deux ou trois

FAITS DIVERS.

SOCIÉTÉ HISTORIQUE.

La réunion mensuelle des membres de la Société Historique de la Louisiane a été tenue hier soir dans le local du musée de l'Etat, rue Carondelet, 730. Après l'expédition des affaires courantes le professeur Walter L. Fleming, de l'Université de la Louisiane, a fait une intéressante conférence sur "Jefferson Davis à West Point".

SUICIDE.

Hier vers deux heures de l'après-midi Mme Antoinette Lipicola, âgée de 45 ans et demeurant à l'angle des rues Mandeville et Royale ou son mari tient un magasin d'épicerie, s'est suicidée en se tirant une balle de revolver dans la gorge. Mme Lipicola était malade depuis quelque temps, ce qui fait croire que c'est par découragement qu'elle a mis fin à ses jours. Elle laisse un mari et deux beaux-fils.

Procès en dommages.

M. Alfred H. Clement, qui a été employé à la commission par la South Atlantic Steamship Line en août, septembre, octobre et une partie de novembre 1907, puis employé au salaire de \$3,000 par an, mais a

été remercié, intente à ladite compagnie devant la cour civile de district un procès en dommages de \$11,200.

BULLETIN FLUVIAL.

Fourni par le Bureau Météorologique à la Nouvelle-Orléans, Département de l'Agriculture des Etats-Unis. L'étiage à 8 heures A. M.

Nouvelle-Orléans, 18 mars 1908.

Table with columns: STATIONS, Pleine hauteur à la vive, pieds., Ligne de danger, Hauteur, pieds., Changements dans les dernières 24 heures.

LES COURSES.

Résultats des courses d'hier: Première course, 3/4 mille—Come on Sam (Swain) 14/5, 1er; Foxball (Mcahey) 2/1, 2me; Ben Strong 12/5, 3me. Deuxième course, Steeplechase—Kemp Ridgely (Holden) 9/10, 1er; Dr Logan (Sobell) 23/5, 2me; Gold Circle (Archibald) 8/1, 3me. Troisième course, 3/4 mille—Robin Hood (Nutter) 5/2, 1er; Merrick (Nicoll) 11/10, 2me; Miss Delaney (Deiby) 23/1, 3me. Quatrième course, 1/2 mille—Elizabeth Handwood (Koenner) 8/5, 1er; Anne McGee (Brusell) 8/5, 2me; Broughan (Powers) 10/1, 3me. Cinquième course, 3/4 mille—Al Muller (Lee) 8/5, 1er; Hasty Agnes (Powers) 14/5, 2me; Miss Sain (Swain) 16/5, 3me. Sixième course, 7/8 mille—Lady Eather (Flynn) 8/5, 1er; Posing (Nicoll) 12/1, 2me; Topay Robins (Nutter) 9/5, 3me. Septième course, 1 1/16 mille—Alvia Dufour (Nicoll) 7/10, 1er; Rexane (Sumter) 9/5, 2me; Lord Lovat (Nutter) 6/1, 3me.

INJECTION BROU

Prompt soulagement des cas les plus obstinés... VENDU PAR TOUS LES PHARMACIENS.

Feuilleton

—DE—

L'ABELLE DE LA N. O.

BELLE AMIE

GRAND ROMAN INEDIT

PAR PAUL BOUGET

DEUXIEME PARTIE.

LE BARON SANS-SOUCI

IV

PATERNITE

Suite.

Pais à celle-ci:

—Je causais à monsieur, un ancien ami de M. Daulieu, qui me demandait de ses nouvelles. D'une voix dure, singulière et qui n'avait rien d'aimable, la petite femme s'écria:

—Si monsieur est, comme il le dit, un ancien ami de notre maître, il n'a qu'à aller le trouver.

—C'est ce que j'expliquais.... Seulement il y a une broûille entre eux....

—Alors nous n'avons pas, nous autres, à nous occuper de ça. Nous sommes au service de M. Daulieu, qui nous paye, et il ne nous appartient pas de jaser sur son compte.

Elle redressait la tête et, dans son indignation, elle dévisageait hardiment le lieutenant tout décontenancé.

Bucoo voulait atténuer ce que les paroles vives de sa femme pouvaient avoir de blessant pour l'innocent.

—Voyons.... pouponne.... ne t'emballe pas comme ça. —Est-ce que je m'emballe?... Ça c'est trop fort!

Elle leva le poing vers son mari qui bredouillait, effaré déjà devant cette colère dont il ne devinait pas la cause.

—Il n'y a aucun mal, je suppose, à renseigner monsieur au sujet de ce qu'il désire savoir. —Que désire-t-il donc savoir? —Si M. Daulieu est heureux dans son ménage. —Et tu ne réponds? —Pas encore. J'ai déjà dit à

monsieur ce qui est, ce que tu m'expliquais ce matin. —Ah! tu allais dire!.... Ses poings qui s'étaient abaissés se relevaient de nouveau.

—Ah.... tu allais dire!.... répéta-t-elle encore pourpre d'indignation.

Mais elle se reprit brusquement après avoir foudroyé Bucoo d'un regard qui le fit frissonner. D'un effort de volonté elle tenta de maîtriser son indignation.

N'y allait-il pas de l'intérêt même de ses maîtres à qui elle était si profondément dévouée? Elle se tourna vers Jacques.

—Puisque mon mari n'a pas répondu à votre question, monsieur, je vais le faire pour lui. —Madame répéta le lieutenant je vous prie de ne point croire à une curiosité indiscrète ou malveillante.

Elle partit ne pas entendre. —Vous désirez savoir si monsieur Daulieu est heureux. Eh bien oui.... il est heureux.... vous m'entendez bien.... parfaitement heureux.

—Mais.... Clarine.... protégez faiblement Bucoo qui la regardait avec un étonnement non dissimulé.

—Voyons.... ce que tu disais ce matin.... rappelle-toi.... —Te tairas-tu! Elle se retourna si vivement et prononça cette apostrophe sur un ton si véhément qu'il n'insista plus.

Par exemple, son visage exprimait, en même temps que de l'inquiétude, de l'abaissement.

—Oui, répétait-elle, s'adressant de nouveau au jeune homme, oui, Monsieur et Madame ne peuvent pas être plus heureux qu'ils ne le sont.

—Des tonnerreux, pensez donc, qui s'adorent.... je ne vous dis que ça! "Et c'est tout naturel. "Ils ont fait un mariage d'amour.

"Puis le bon Dieu leur a envoyé une petite fille, bonne et belle, donc comme un ange. "Prochainement, un second bébé doit leur arriver.

"Ils possèdent une grosse fortune. "Comment ne seraient-ils pas heureux! —C'est tout ce que je désireis savoir, murmura Jacques, intrigué par l'attitude de cette femme et pénétré par ses déclarations qui ravivaient sa douleur.

Il ajouta: —Je vous remercie, madame. Monsieur, je vous salue. Et il s'éloigna à grands pas. Dès qu'il eut disparu, Clarine se tourna vers Bucoo.

Elle fusa sur lui. —Maintenant qu'elle n'avait plus à cacher son indignation, ses yeux noirs lançaient des éclairs: —Maldroit.... butor.... —Allons.... Clarine.... ne crie pas.

—Mais si, je crierais....

—Y a pas de quoi. —Tu trouves?.... —Dame.... je n'en vois pas la raison.

—Il n'en voit pas la raison!... Judas, va, qui trahit ses maîtres! —Moi.... je trahis?... —Tes maîtres.... oui.... si je n'avais pas en la pressentiment de ce qui allait arriver ça y était!....

"Où hommelà, qui allait te faire causer, qui cherchait à te tirer les vers du nez, c'est un espion.... —Un espion! Du coup, Bucoo fit vivement deux pas en arrière.

—Un espion.... C'est donc pour ça que tu lui as dit tout le contraire de la vérité? —Oui, c'est pour ça.

—Les yeux de Bucoo devenaient énormes. Une grimace de stupefaction, d'épouvante, le défigurait.

Mais après quelques secondes de silence, il émit une observation qu'il crut très judicieuse: —Pourtant, si c'était un espion, Clarine, il ne m'aurait pas parlé que de notre maître!

Si violente que fut la surexcitation de la jeune femme, elle ne put, à cette remarque, s'empêcher de sourire.

Elle était un peu désarmée. —Ce n'est pas un espion qui veut te faire livrer les secrets de la défense nationale; d'ailleurs, la première, vue, il se serait rendu compte que tu étais trop gour-

de pour savoir quelque chose. —Eh bien, alors? —Eh bien, c'est un autre genre d'espion, voilà tout. C'est un homme qui veut du mal à M. Daulieu.

—Il a l'air si brave, si honnête! —L'air n'est rien; c'est la chanson qu'il fait entendre. —Mais puisqu'il a été son ami? —Raison de plus pour s'en méfier. Et puis, en voilà assez.... je sais ce que je dis.... Ecoute.... Voilà plusieurs jours que ce bonhomme-là rôde dans le pays. —Ah! Je ne l'ai pas encore vu!

—C'est possible.... avec le bandeau que tu es. —Le bandeau?... —Oui.... mais Anna.... à ce qu'elle m'a dit.... n'a pas marché elle.... Elle l'a rebroué de la belle façon!

—Elle lui a rendu son billet de cinquante francs? —Tu ne voudrais pas.... Elle n'est pas si sottel Elle a gardé le billet, tout en faisant comprendre à un citoyen qu'elle ne mangeait pas de ce pain-là et qu'elle n'avait rien à dire.

"Elle est partie avec Jacqueline. —Et elle a raconté ça à Monsieur? —Non. A quoi bon.... ça pourrait inquiéter Monsieur et Madame.... Et dans la situation de celle-ci.... —C'est vrai....

trop bonne fille.... tandis qu'à Anna il a commencé par lui glisser un beau billet de cinquante francs dans la main.

—Allons donc! —Ansel vrai que tu es un imbécile, mon fétou. —Et alors en échange de ce billet?

—En échange de ce billet il s'est cru autorisé d'abord à s'emparer de la petite Jacqueline qu'il avait embrasée, en racontant qu'il avait perdu son enfant qui lui ressemblait.... ça c'était de la frime.... de la comédie pour amadouer Anna. Et puis il a commencé à la questionner.

—Mademoiselle Jacqueline. —Idiot, va.... non.... Anna. —Sur les maîtres? —Oui.... mais Anna.... à ce qu'elle m'a dit.... n'a pas marché elle.... Elle l'a rebroué de la belle façon!

—Elle lui a rendu son billet de cinquante francs? —Tu ne voudrais pas.... Elle n'est pas si sottel Elle a gardé le billet, tout en faisant comprendre à un citoyen qu'elle ne mangeait pas de ce pain-là et qu'elle n'avait rien à dire.

"Elle est partie avec Jacqueline. —Et elle a raconté ça à Monsieur? —Non. A quoi bon.... ça pourrait inquiéter Monsieur et Madame.... Et dans la situation de celle-ci.... —C'est vrai....